

DUBOIS.

Ces trésors-là sont bons pour vous, monsieur; mais pour monsieur Darlemont, vous savez comme il tient à la richesse.

ST.-ALME.

Oh! que je la hais cette opulence funeste qui est venue établir une distance entre Clémence et moi! . . . Autrefois mon père, simple négociant et dans la médiocrité, eût regardé comme un honneur insigne, de m'unir à la fille du sénéchal Franval; mais depuis qu'il possède les biens du jeune d'Harancour dont il était l'oncle et le tuteur, son ame est livrée toute entière à l'ambition, et ne connaît plus le sentier qui conduit au vrai bonheur.

DUBOIS.

J'ai souvent entendu parler du jeune comte d'Harancour par les anciens domestiques de l'hôtel. . . . N'était-il pas sourd et muet de naissance?

ST.-ALME,

Précisément; mon père le conduisit à Paris, il y a huit ans environ, pour consulter les gens de l'art sur son infirmité; mais soit qu'on lui eût administré des remèdes au-dessus de ses forces, ou que la nature eût trop d'efforts à faire, il y mourut dans les bras de Dupré, qui seul avait accompagné mon père.

DUBOIS.

Je ne m'étonne plus, si je surprends aussi souvent Dupré attaché sur le portrait de cet enfant, qui est dans le salon, parmi les tableaux de famille.

ST.-ALME, *avec sensibilité.*

C'est assez naturel; le jeune comte était l'unique rejeton d'une famille illustre, dont Dupré fut long-tems le serviteur fidèle. . . Mon pauvre petit Jules! . . . comme nous nous aimions! je lui devais la vie. Avec quel courage il s'exposa pour moi! . . . jamais, non, jamais, il ne sortira de mon cœur. Il avait dix ans à-peu-près, et